

LE FIGARO et vous



HORLOGERIE

LA COLLABORATION SURPRISE ENTRE OMEGA ET SWATCH FAIT LE BUZZ
PAGE 34



TÉLÉVISION

LES COUPS DE CŒUR DU « FIGARO » AU FESTIVAL SÉRIES MANIA DE LILLE
PAGE 38



LA JEUNE GÉNÉRATION TIENT LA CORDE

ILS ONT AUTOUR DE 25 ANS, COURENT CONCERTS ET FESTIVALS. MANON GALY, THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE, RAPHAËLLE MOREAU ET THOMAS LEFORT INCARNENT LA GARDE MONTANTE DU VIOLON, TÉMOIGNANT DE L'EXCELLENCE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE. PAGE 30



CHRISTOPH DE BARRY/AFP - JEAN-BAPTISTE MILLOT - COLLECTION PERSONNELLE / CLEMENT MANONDE / AFP - OMEGA X SWATCH / MARTIN DE BOLL

REBONDISSEMENT APRÈS LA VENTE DU CHARDIN CHEZ ARTCURIAL

•ART• APRÈS SON ADJUDICATION DE CE TABLEAU À 24,3 MILLIONS D'EUROS, L'ÉTAT A FAIT SAVOIR QU'IL ÉTUDIAIT SON CLASSEMENT POUR LE FAIRE ENTRER AU LOUVRE.

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUET
bderochebouet@lefigaro.fr

L'affaire n'est pas terminée pour *Le Panier de fraises des bois*, tableau de Chardin vendu le 23 mars pour la somme record de 24,3 millions d'euros (avec les frais) au marchand new-yorkais Adam Williams. Hier, Laurence des Cars, présidente directrice du Louvre, a annoncé au *Figaro* qu'elle se positionnait pour ce chef-d'œuvre de la nature morte provenant de la célèbre collection Marcille. « Nous sommes pleinement mobilisés pour le faire entrer dans les collections nationales », affirme-t-elle.

Il y a plusieurs mois, la présidente et le directeur du département des peintures, Sébastien Allard, avaient indiqué à Éric Turquin, expert en peinture ancienne et conseil du propriétaire du Chardin, leur intérêt pour le tableau - en dépit de la présence de quarante et

un Chardin dans les collections du Louvre. Faut de moyens suffisants, impossible pour le grand musée de le préempter le jour de la vente, d'autant que le battage médiatique et l'appétit des acheteurs internationaux ont fait monter les enchères. Avec une estimation entre 12 et 15 millions d'euros, *Le Panier de fraises des bois* était d'emblée hors de portée du budget d'acquisition du Louvre, qui tourne autour de 5 à 7 millions d'euros par an. Calculé sur le produit des billets d'entrée, ce budget est par ailleurs fragilisé par la chute du tourisme.

Certificat d'exportation

Le musée s'en remet désormais à l'administration, seule arme à sa disposition. « Une commission des trésors nationaux va se réunir mi-avril, et nous demanderons le classement du Chardin en trésor national », poursuit Laurence des Cars. Celui-ci empêcherait l'œuvre de partir à New York et permettrait au Louvre de disposer de trente mois pour rassembler l'argent auprès de mécé-



Le Louvre s'est positionné pour *Le Panier de fraises des bois*, chef-d'œuvre de la nature morte, vendu mercredi par l'expert Éric Turquin. STÉPHANE DE SAKUTIN/AFP

nes, avec 90% de déduction fiscale. « Très souvent, l'État classe avant même de savoir s'il a une réelle possibilité d'acheter. Il met très longtemps à étudier les dossiers. La plupart du temps, il nous prévient de sa décision le 29^e mois juste avant que l'échéance ne tombe », s'insurge Éric Turquin, qui l'a présenté à la vente, expert rodé à ce jeu entre l'État et les particuliers. Le cas Chardin rap-

pelle celui du panneau de Cimabue adjudiqué à 24,18 millions d'euros en octobre 2019 à Senlis, et finalement classé trésor national, en décembre, au profit du Louvre. Vingt-sept mois plus tard, le Cimabue attend toujours de connaître son sort, et on ne sait si le Louvre a réussi à réunir les fonds.

Comme pour le panneau, le Chardin a été acheté sans savoir si le certificat d'exportation, demandé très tard, serait accordé par l'État. Il y avait donc un risque, pris par le cabinet d'expertise et par l'acheteur. « J'en avais averti mes clients, et leur avais indiqué que l'affaire pouvait s'éterniser », affirme Éric Turquin. Jeu de poker menteur ? « Tout cela peut à la longue devenir dangereux, alors que le marché a retrouvé toute sa vigueur en France depuis quelques années. Personne n'a intérêt à ce que les vendeurs sortent discrètement, comme ils le faisaient avant, leurs tableaux pour les proposer en Grande-Bretagne ou en Suisse », observe un spécialiste du marché. Le patrimoine français aurait tout à y perdre. ■

30 | L'ÉVÉNEMENT

Manon Galy, lauréate du prix de la révélation du soliste instrumental, et Renaud Capuçon lors des 29^{es} Victoires de la musique classique, le 9 mars, au Grand Théâtre de Provence.

CLEMENT MAHOUEAU/AFP



LES NOUVELLES CORDES SENSIBLES DU VIOLON FRANÇAIS

MANON GALY A REÇU LA VICTOIRE DE LA RÉVÉLATION INSTRUMENTALE DES MAINS DE RENAUD CAPUÇON. ELLE INCARNE L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION D'UNE GÉNÉRATION DE VIOLONISTES PRÊTS À REPRENDRE LE FLAMBEAU.

THIERRY HILLÉRITEAU @thilleriteau

Leur entêtant duo dans le troisième mouvement du *Concerto pour deux violons* de Jean-Sébastien Bach, sur la scène du Grand Théâtre de Provence, aura été l'un des temps forts des 29^{es} Victoires de la musique classique. Manon Galy, 25 ans, y partageait la scène avec Renaud Capuçon, de vingt ans son aîné. Un duo en forme de passage de relais pour la star du violon, qui ignorait

qu'il allait lui remettre deux heures plus tard, au terme de près de trois heures de cérémonie, l'ultime trophée de la soirée : la Victoire des révélations « soliste instrumental ». Une récompense qu'il avait lui-même brandie, il y a vingt-deux ans de cela. Tout un symbole. Mais aussi l'image d'une génération de jeunes interprètes qui, à l'aube de la trentaine, portent avec brio et sans complexe le renouveau de la scène violonistique française.

Ces jeunes-là flirtent allègrement avec tous les répertoires, du baroque

au contemporain en passant par les musiques teintées de folklore, et s'épanouissent tout aussi bien en musique de chambre qu'en qualité de solistes. Un renouveau dont témoignait aussi, lors de la cérémonie, Théotime Langlois de Swarte, qui, après sa nomination comme révélation il y a deux ans, concourrait encore cette année à double titre : comme soliste instrumental et pour le meilleur enregistrement.

Si la plupart doivent leur récente ascension aux coups de pouces de leurs aînés (Renaud Capuçon en tête),

ils sont aussi le fruit de l'excellence de la formation française. Celle-ci ne s'exprime pas que dans les conservatoires, mais aussi à travers le travail de fond de structures telles que le Centre de musique de chambre de Paris ou encore l'Académie Philippe Jaroussky, sur La Seine musicale. La place de plus en plus grande que leur accordent les festivals est un signe qui ne trompe pas.

Coup de projecteur sur quatre de ces archets à suivre de près. Ils ne sont qu'un petit échantillon de la garde montante du violon... ■

AGENDA

- Moments musicaux de La Baule, avec (entre autres) Renaud Capuçon et Raphaëlle Moreau, jusqu'au 27 mars.

- Concert *Généralions*, avec Théotime Langlois de Swarte et William Christie : le 29 mars à la Philharmonie de Paris.

- Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, avec (entre autres) Manon Galy et le trio Zelha dans le *Triple concerto* de Beethoven : du 8 au 24 avril.

- Festival Les Étoiles du classique, dirigé par Thomas Lefort. Les 2 et 3 juillet à Saint-Germain-en-Laye (78).

Ces jeunes-là flirtent allègrement avec tous les répertoires, du baroque au contemporain en passant par les musiques teintées de folklore, et s'épanouissent tout aussi bien en musique de chambre qu'en qualité de solistes.

22

ans

se sont écoulés depuis le dernier sacre du violon dans la catégorie «révélations» des Victoires de la musique classique. Le dernier en date était Renaud Capuçon en 2000.

QUATRE ARCHETS À SUIVRE

Manon Galy (25 ans)

Si elle n'avait pas été violoniste elle serait devenue, de son propre aveu, maîtresse des écoles. Les charmantes têtes blondes de son Sud natal n'y auraient sans doute pas perdu au change, mais le milieu musical français, oui ! Car du haut de son quart de siècle, l'Ariégeoise, qui se perfectionne actuellement auprès de Julia Fischer à Munich, rayonne déjà bien au-delà des frontières de l'Hexagone. Se faisant par la même occasion l'ambassadrice du passionnant renouveau du violon dans notre pays. Certes, jusqu'au début de ce mois-ci, où la jeune femme, aux dehors timides mais à la personnalité musicale bien affirmée, a levé le trophée en forme de « V » après deux heures quarante de cérémonie aux Victoires de la musique classique, les mélomanes la connaissaient essentiellement sous son visage chambriste. L'ayant vue gagner en confiance (cette confiance qui lui faisait défaut à son arrivée au conservatoire de Paris, dit-elle), mais aussi grandir en maturité et en hypersensibilité au sein du trio Zelha, qu'elle forme depuis 2018 avec ses anciens camarades du CNSM : Maxime Quennesson (violoncelle) et Jorge Gonzalez Buajasan (piano). Leur premier disque, paru à la rentrée 2020 et dont le programme (Mendelssohn, Arensky et Chostakovitch), traduit parfaitement curiosité et intelligence musicale, n'est pas passé inaperçu.

Leur talent non plus, salué par Menahem Pressler comme « d'une rare profondeur ». Le pianiste du légendaire Beaux-Arts Trio est bien placé pour reconnaître sous une âme de chambriste une carrure de soliste de haut niveau. Gageons que celle de Manon Galy, qui en solo affiche un aplomb et un charisme évidents, ne lui aura pas échappé.

Théotime Langlois de Swarte (26 ans)

Né au violon baroque dans une famille de musiciens et de chanteurs tous férus de musiques anciennes, avant même de se former au violon moderne au conservatoire, Théotime Langlois de Swarte est devenu l'image de cette jeune génération d'instrumentistes décomplexés. Qui n'hésitent pas à clamer leur amour du baroque d'entrée. Se jouant des codes - et des cordes, pour passer d'une époque à l'autre sans sourcilier. Beaucoup l'ont découvert il y a deux ans, lors des Victoires, où il se présentait en qualité de révélation instrumentale, face à une autre violoniste : Raphaëlle Moreau ! Mais les inconditionnels des Arts florissants le voient évoluer sous la baguette du grand Bill Christie depuis 2015.

Celui qui est devenu un incontournable de la plupart des jeunes ensembles baroques, du Consort à Jupiter, n'a pas à rougir de l'évolution de sa carrière soliste. Pas moins de quatre disques,

depuis qu'il a rejoint l'écurie Harmonia Mundi en 2020, témoignent de ce mélange de technique baroque inattaquable, et d'élégance sophistiquée qui fait le charme de ses interprétations. Du merveilleux *Mad Lover* (enregistré avec le luthiste Thomas Dunford), bouquet de musiques anglaises du XVII^e d'une irrésistible mélancolie, au *Concert retrouvé* : hommage à l'univers de Marcel Proust sur instruments d'époque. Sans oublier une collaboration remarquable d'intimité et de compréhension mutuelle avec William Christie au clavecin, autour du compositeur français oublié Jean-Baptiste Senaillé. Son dernier opus en date, tout juste sorti, emporte enfin ses complices de l'ensemble Les Ombres dans un triptyque Leclair, Vivaldi et Locatelli bluffant de naturel.

Raphaëlle Moreau (26 ans)

Pas facile d'être « sœur de... » ! Sur-tout lorsque celui qui vous précède se nomme Edgar Moreau, a déjà raflé deux Victoires de la musique classique, et figure parmi les superstars de la jeune génération. À 26 ans, Raphaëlle Moreau n'est pourtant pas en reste. Celle que le grand public avait découverte il y a deux ans aux Victoires, et qui jouait l'été dernier au pied de la tour Eiffel lors du concert de Paris devant 3,5 millions de téléspectateurs fut, à 21 ans, premier violon solo au sein du célèbre Orchestre Gustav

Mahler des jeunes fondé par Claudio Abbado. Poste qu'occupait, deux décennies avant elle, Renaud Capuçon, devenu son professeur à Lausanne.

L'agent Jacques Thelen, qui s'occupe de son frère, mais aussi de Martha Argerich, Khatia Buniatishvili ou encore Hélène Grimaud, l'a, depuis, prise sous son aile. Son jeu, tout à la fois solide et empreint de sensibilité féminine, que l'on a pu éprouver à de nombreuses reprises sur les scènes du Centre de musique de chambre de Paris (dont elle fait partie de la troupe) et du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Ou encore lors du Concours Long-Thibaud de 2018 où elle s'était hissée jusqu'aux demi-finales en même temps que Thomas Lefort, ne demande qu'à s'épanouir en soliste, dans un répertoire allant du baroque à la création contemporaine. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à chérir les moments de musique de chambre qu'elle peut partager en famille, avec ses frères Edgar mais aussi David (violoniste comme elle) et Jérémie (pianiste). Témoin leur étonnant opus discographique *A Family Affair*, paru l'hiver dernier chez Érato, véritable paragon de complicité fraternelle.

Thomas Lefort (27 ans)

Bien avant son arrivée en demi-finale du Long-Thibaud, près de soixante-dix ans après son mentor Ivry Gitlis, on avait pu découvrir le

jeune violoniste originaire de Mari-gnane à Royan, en 2015, où il s'était produit en soliste devant... près de 10 000 personnes, lors du grand concert en plein air du festival Un violon sur le sable. Un tremplin qui ne l'a pas empêché de garder ce mélange d'humilité et de fantaisie qui n'est pas sans rappeler la personnalité singulière de celui qui a tant compté dans sa vie de jeune musicien. C'est à l'adolescence qu'il a fait la rencontre déterminante de Gitlis, disparu fin 2020, mais dont la générosité et le goût de la transmission l'auront durablement marqué.

Depuis, l'ancien élève de Suzanne Gessner, passé par les classes de Roland Daugareil au CNSM de Paris et Renaud Capuçon à Lausanne, mais aussi par l'académie Seiji Ozawa a fait du chemin. Témoin son premier disque, paru chez Mirare avec la complicité du pianiste Pierre-Yves Hodièque, *Folk*, entre bouillonnement d'énergie communicative et sens poétique. Seul Français retenu parmi les six finalistes de la Shanghai Isaac Stern International Violin Competition, dont les épreuves finales doivent avoir lieu dans le courant de l'année, il se lancera aussi cet été dans une nouvelle aventure. En assumant la direction artistique de son premier festival : Les étoiles du classique, à Saint-Germain-en-Laye, placé sous le parrainage de... Martha Argerich ! ■